

Donc, pour celle du moins qui écrivait cette lettre, mes pensées se rencontraient avec les siennes, dans la même direction et au même instant. Je m'en réjouis, car ce sont ces rencontres qui seules permettent de causer avec agrément et profit.

Mais elles sont difficiles, quand on s'adresse en même temps à beaucoup de personnes. Et elles ne peuvent se produire que grâce à une communauté bien marquée de vues et de sentiments.

Si difficile que ce soit, aujourd'hui, pourtant, d'après le chemin que prend ma pensée, je crois être sûre de la rencontre.

Un illustre auteur a dit, en parlant du nom de Jésus-Christ : " Ce nom, que tout homme sait, par amour ou par haine..." Un autre nom partage ce privilège, et c'est son éternel honneur, car il faut une grandeur souveraine pour être aimé ou haï à ce point : le nom de Rome.

N'est-il pas vrai que, de nos jours surtout, tout homme le sait et le répète, par amour ou par haine ?

Toutes vous le savez par amour.

Il se produit, en ce moment, deux grands courants dans le monde.

Pour ceux qui cherchent le progrès matériel, le perfectionnement de l'industrie et du *comfortable*—un mot qui n'est pas français, car, si nous n'avons eu besoin de personne pour nommer la vaillance ou le dévouement, il nous a fallu recourir aux voisins quand nous avons voulu nommer *cela*—pour qui cherche ces choses, le courant porte vers Paris.

Pour qui veut s'amuser, se distraire, satisfaire sa curiosité, sans voir plus loin ni davantage, il porte encore vers Paris.

Pour qui aspire à ne plus se reconnaître dans une ville qu'il a peut-être visitée vingt fois ; à trouver des maisons là où il a laissé des jardins, des jardins là où il a laissé des maisons, des arbres abattus, des arbustes déracinés qui élèvent piteusement leurs racines vers le ciel, et laissent dessécher la jeune couronne de leurs fleurs qui ne s'épanouiront pas ; pour qui ne se soucie point des souvenirs et pour qui n'a pas peur des ruines qui s'amoncellent chaque jour : oh ! de plus en plus, le courant porte vers Paris.

Mais que voulez-vous, fervents admirateurs de la moderne capitale ? Chacun a le goût qu'il peut. Il y en a qui aiment mieux une vieille ville, à laquelle les années ne changent rien, et les siècles pas grand-chose. Il y en a qui, sur cette terre où ils ne trouvent que trop de mobilité, aiment à rencontrer quelque part l'immobilité. Il y en a qui, en fait de ruines, n'aiment que celles qui sont anciennes et qu'on laisse debout—les monuments et non les abatages. Et voilà pourquoi un autre courant porte vers Rome.

Voilà pourquoi?... Mais il existe bien encore un autre pourquoi.